

Reçu au lieu

Number 134, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2020). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (134), 106–109.

Enragée de Nanterre ou Le mensonge intime

Angéline Neveu



Je dois l'avouer, j'ai dévoré le livre autobiographique d'Angéline que j'ai fort bien connue. Elle y parle au *je*, et c'est le parcours de sa vie que cette sympathique publication. Il faut dire qu'on l'attendait, aussi. Depuis longtemps, le manuscrit d'Angéline cherchait un éditeur... Jacques Donguy qui conservait ce texte nous le décrit : « Donc expérimenter les limites, à travers la drogue, l'alcool et la sexualité qui se libérait à l'époque, et la remise en cause de l'État dans la lignée du "Contr'un" de La Boétie. Cette expérience des limites se retrouve [*sic*] dans des formules de son livre comme "Mon amant de toujours fut le Néant". Un livre donc métaphysique quelque part, recherche de spiritualité, quête de l'absolu, mais surtout un livre réellement vécu, autobiographique mais pas seulement, et qui couvre toute une vie. »

Quel témoignage, que l'histoire de sa vie par elle-même, surtout parce qu'Angéline est poète et qu'elle a connu tout autant Debord que les poètes de la défonce, à Paris comme à Montréal ! Elle était la seule fille du groupe des Enragés de Nanterre et, donc, proche des situationnistes.

« Alors je pris la décision d'aller jusqu'au bout du chemin. J'ai été un être mentalement malade, en contact avec les forces négatives, les forces de destruction. Depuis mes onze ans, mon amant de toujours fut le Néant. » Quel témoignage !

C'est cette vie que ce livre raconte, une narration de l'intérieur avec des anecdotes comme des rencontres. Mai 68 y est exprimé tout autant que ses voyages en Inde, à New York ou dans la Zone du Silence au Mexique – j'y étais. Au risque de le répéter, Angéline était poète et son texte, reflétant son vécu, est ce même vécu que le livre semble faire revivre à notre lecture. Merci à Al Dante de l'avoir publié. Également s'y trouvent un entretien avec Jacques Donguy ainsi que quelques iconographies et documents d'époque.

Richard Martel

Les presses du réel
35, rue Colson
21000 Dijon
France

lespressesdureel.com

ISBN 978-2-37896-159-0

L'art et la vie : comment les artistes rêvent de changer le monde, XIX^e-XXI^e siècle

Maurice Fréchuret



Comme le titre l'énonce, c'est une publication qui traite de la vie et des artistes qui s'y sont impliqués. C'est une histoire qui débute surtout au XIX^e siècle et qui commente les grandes orientations de ceux qui ont milité pour un rapport d'osmose, si je puis dire, avec le vécu. D'Arts & Crafts au futurisme et Dada, en passant par le constructivisme, le livre est une synthèse des pratiques qui s'infiltrèrent dans le vécu.

Comme le relatait Pougny en 1919, « [J]e peintre doit cesser de peindre des tableaux... Il doit passer à la création de la nouvelle vie, c'est-à-dire, pratiquement, à la production de nouveaux objets de la culture matérielle ». On dirait ici l'Internationale Situationniste. En fait, c'est Debord qui a le plus de poids dans cette publication avec Filliou et Duchamp...

Voici le point de vue de Rodtchenko, dans les années vingt : « LA VIE CONSTRUCTIVE est L'ART DU FUTUR [...] Il est temps pour L'ART de se fondre dans la vie de façon organisée [...] Une VIE constructive organisée, SUPÉRIEURE à l'art des magiciens avec ses sortilèges et ses envoûtements [...] Une vie, consciente et organisée, sachant VOIR et CONSTRUIRE, c'est l'art contemporain [...] Un HOMME qui a organisé sa vie, son travail, et qui est lui-même organisé, est un ARTISTE CONTEMPORAIN [...] TRAVAILLER pour la VIE,

et non pas pour les PALAIS, les ÉGLISES, les CIMETIÈRES et les MUSÉES. » Même si cette citation est un peu longue, c'est qu'il s'y trouve la plupart des motivations des artistes qui se situent à la limite du positionnement dans la chair, dans la matrice sociale, par exemple.

La publication recense les principaux artistes ayant préconisé le vécu, tels Beuys, Brecht, Kaprow... et le groupe UNTEL y reçoit une bonne « lecture » de ses projets-implications. Parmi les thématiques des chapitres, on retrouve notamment « L'art au service de la vie », « Ancrer l'art dans la vie » et « La vie en construction ». Ici, on s'aperçoit que ce « constructivisme » était intimement impliqué dans le *socius*, que c'est un phénomène historique.

Le livre de Fréchuret est une bonne synthèse, avec une information pertinente sur des artistes comme Filliou, pour qui « [l']art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Richard Martel

Les presses du réel
35, rue Colson
21000 Dijon
France

lespressesdureel.com

ISBN 978-2-37896-020-9

Performance y arte contemporáneo: discursos, prácticas, problemas

Juan Albarran



Cette récente publication sortie à Madrid, exclusivement en espagnol, est un mélange entre *mainstream* et *alternative*, restant dans les classiques sur le plan historique tout en touchant aux pratiques activistes.

Au début de cette publication traitant des pratiques du corps selon diverses situations, notamment les frontières corporelles et les notions d'identité et d'activisme, on signale les publications « officielles », tels des témoignages de validation d'un ensemble de pratiques. On y traite de la fonction de commissariat, mais également de « la danse au musée », cette fonction muséologique semblant la caution de légitimité de la performance. Ici, on rappelle que le concept d'art action reste plus approprié que celui de performance... Mais enfin !

Dans le chapitre sur l'activisme, il est question de la manœuvre. On lui donne comme origine le collectif Inter-Le Lieu, ajoutant qu'elle a été investiguée par les centres d'artistes au Québec (p.133).

Aussi, la publication contient une sélection iconographique assez importante quoique encore *mainstream*. Des extraits de textes sont également inclus après chaque chapitre, mais, encore une fois, en espagnol seulement. Un mélange, donc, d'officiel et d'alternatif, avec une prédilection pour l'histoire et les institutions muséologiques, ce qui explique le dernier chapitre sur la danse au musée...

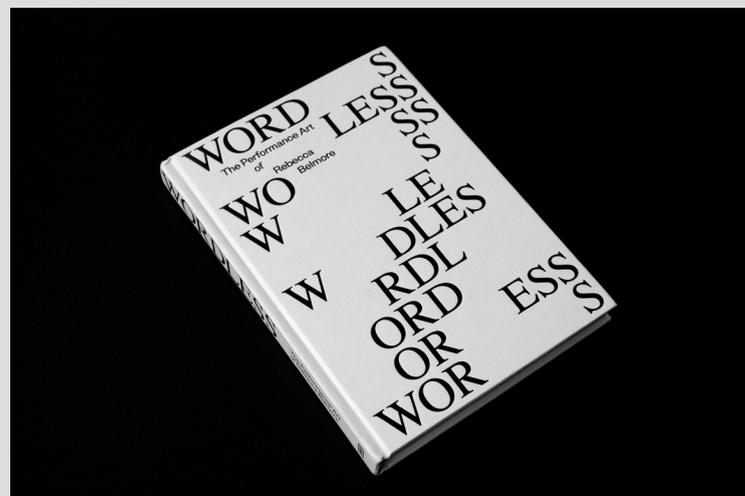
Richard Martel

Editiones Cátedra
Juan Ignacio Luca de Tena, 15
28027 Madrid
Espagne

catedra.com

ISBN 978-84-376-4034-1

Wordless: The Performance Art of Rebecca Belmore



Comme le titre l'annonce, c'est bel et bien des activités performatives de cette artiste importante issue des Premières Nations qu'il s'agit. Et c'est vrai que RB a été l'une des artistes les plus « percutantes » en ce qui concerne les pratiques d'art action et de performance. Cette documentation éclairante propose des textes et des images dans un montage graphique intéressant. Pour les textes, je dois d'abord mentionner la présentation générale de Glenn Alteen de la grunt gallery, dont les membres du comité sont en quelque sorte les maîtres d'œuvre.

Également, voici la liste des textes : «Recalling a Body of Resistance» de Curtis Collins, «Worth More Than Dollars: Rebecca Belmore's Labour Within and Against Capitalism» de Jen Budney, «Belmore in Vancouver 2001-2011» de Glenn Alteen, «Facing the Monumental» de Wanda Nanibush, «Rebecca Belmore's Here: Our Alienation and Transformative Agencies» de Jessica Jacobson-Konefall, «Attunement» de Kathleen Ritter, «Vigil's Audience: An Experimental in Performance Documentation» de Richard William Hill, «Rebecca Belmore: Always Pressing Images Upon Us» de Florence Belmore et, finalement, «Archivist's Note» de Dan Pon. Ces textes sont accompagnés de documents iconographiques, pour cette première partie.

Dans la deuxième partie, une documentation surtout photographique expose 20 performances de RB produites

entre 1987 et 2016, dont une bonne partie en côte Ouest. C'est une « sélection » et plusieurs performances ne s'y trouvent pas, certaines ayant été réalisées ailleurs. Je me souviens en particulier de cette tournée en Allemagne en 1998 où elle avait produit plusieurs performances plutôt « risquées » et variées. Certains documents sont d'assez mauvaise qualité, mais il faut rester indulgent lorsqu'il s'agit d'une documentation dont la captation n'avait pas été prévue d'avance, ce qui est souvent le cas dans la performance !

À la fin se trouvent les bios des auteurs et les crédits au sujet des documents photographiques. Je me dois de souligner le bon travail d'édition concernant le graphisme agréable et la documentation importante de cette artiste des Premières Nations, engagée dans sa pratique et dans son bagage culturel.

Richard Martel

Audain Art Museum
4350, Blackcomb Way
Whistler, Colombie-Britannique
Canada V8E 1N3

audainartmuseum.com

ISBN 978-1-988860-06-0

Les arts sonores : son et art contemporain

Alexandre Castant



L'œuvre essayiste d'Alexandre Castant s'inscrit dans une certaine lignée de la modernité (auto)réflexive, dans la continuité de la pensée de Baudelaire puis de Benjamin, en s'appuyant sur les relations et les révolutions esthétiques, mais aussi, plus largement, sur une pratique de la critique immanente à son objet artistique, quoique guidée par un regard transhistorique aiguisé qui souligne tant les proximités que les écarts. Ici comme dans ses autres remarquables livres consacrés à la création sonore (*Planètes sonores*, 2007, et *Journal audiobiographique*, 2016) dont ce petit et dense opus pourrait être le troisième volet synthétique, nul effet de mode, mais bien un de fond entre les différents champs dont l'intersection est le lieu toujours mouvant de la galaxie des arts sonores.

Dans un des premiers chapitres consacrés à l'image-son faisant suite à la question *Qu'est-ce que le son dans l'art ?* pour tenter une définition – forcément plurielle – des arts audio, l'auteur résume sa méthode qui est aussi plus généralement celle qu'il pratique dans ses différents sujets de recherche : « C'est dans les correspondances entre les arts, et, à travers elles entre les ordres sensoriels, qu'il faut trouver une première mise en perspective, historique et littéraire, des arts sonores. »

Il souligne plus loin dans « Corps et espaces sonores » que le corps – au-delà de l'expression *corps sonore* envisagée comme un « objet sonore », comme ce qui est donné à notre oreille en tant que tel, par le père de la musique concrète Pierre Schaeffer dans son *Traité des objets musicaux de 1966* – est à la fois émetteur, capteur et producteur d'une variété infinie de sonorités et que « la multitude sonore produite par le corps apparaît dans l'histoire des avant-gardes, comme inhérente ou connexe aux arts du son ». Il rappelle justement que « le son est espace » – une bonne partie de l'histoire de la musique occidentale l'aura oublié avant certains grands compositeurs cosmiques ou spectraux du XX^e siècle –, qu'il s'y diffuse et « invente en tant qu'espace » en « se laissant percevoir en même temps qu'il s'y constitue ». Les « sculptures soniques » – de Tinguely à Sarkis, en passant, plus récemment, par Céleste Boursier-Mougenot ou encore Cécile Le Talec – comme les *sound walks* – depuis Max Neuhaus et ses Listen dès la deuxième moitié des années soixante jusqu'à Christina Kubisch et ses *Electrical Walks* à partir du début des années deux mille ou encore Gilles Malatray et ses PAS (*Parcours audio sensibles*) qui nous rendent, promeneurs, de meilleurs écoutants – l'ont bien compris.

Ces itinéraires s'inscrivent dans un « paysage sonore » – terme rappelant la notion du compositeur et théoricien audioécologiste Murray Schafer dans son célèbre *The Soundscape: Our Sonic Environment and the Tuning of the World* (1977) et son héritage, jusqu'aux praticiens actuels du *field recording* tels Chris Watson, Peter Cusack ou Francisco López, dans des utilisations diverses – et le redéfinissent également avec l'intégration du numérique, mais aussi une forme de minimalisme incorporant le silence, jusqu'à l'éclatement de l'espace physique qui les accueille ou son redéploiement en une forme d'audiocartographie toujours mutante.

Dans un dernier et très beau chapitre sur l'écoute immatérielle, Alexandre Castant constate que « de part et d'autre de la chaîne de production et de diffusion, les outils se sont dématérialisés, et les sons qui, ontologiquement, sont déjà des ondes, le deviennent dans un tel processus et symboliquement encore plus », notant encore que « la technologie a certainement permis de franchir de nouvelles étapes dans la dématérialisation de l'œuvre, et que, en ce sens, elle infléchit un cours de la création qui la dépasse : être à l'écoute du monde immatériel, dans un geste d'attention auditive qui lui-même est ouverture procède,

fondamentalement, d'une histoire contemporaine et actuelle des arts (sonores) à l'approche de l'infini ». Cette assiduité, exprimée avec une plume à la fois précise et déliée, fait de cette précieuse introduction panoramique très référencée – la bibliographie et l'index en témoignent également –, un *must* tant pour les curieux que les passionnés de ces champs soniques en devenir fécond.

Philippe Franck

Coédition Transonic et La Box
École nationale supérieure d'art
de Bourges

transcultures.be/transonic

ISBN 978-2-910164-64-5

L'échappée belle

Pastoral



Source intarissable d'inspiration artistique, le paysage incarne l'ancrage à un territoire, mais aussi une multitude de possibles pour s'en extraire. En ce qu'il nous ramène aux marques incontournables qui bornent notre quotidien, le paysage est dystopie tandis qu'il apparaît comme une échappatoire, une potentielle utopie, quand se profilent les perspectives de sa mise en abyme. En intitulant son projet hybride *L'échappée belle*, le duo franco-belge Pastoral entend poser « un regard à la fois surréel, intimiste et poétique sur les espaces et imaginaires de vie d'une Wallonie provinciale ».

L'échappée belle... Ce titre nous invite à prendre la route, à arpenter les coins et recoins du territoire. Pas uniquement : il nous convie à sortir du cadre, à s'évader. Le projet se veut multiforme, interdisciplinaire, mêlant musique, poésie, vidéo et photographie. Le territoire wallon est ici un prétexte, car celui-ci pourrait tout aussi bien être celui des plaines de la Lorraine française ou des grandes étendues de la Mauricie. La photographie de la façade de briques d'un hangar agricole au crépuscule pourrait avoir été prise dans bien des endroits en Europe. La surface de tarmac d'un parking anonyme à la tombée de la nuit dans laquelle se reflètent les phares de deux voitures qui se font face, comme deux amants sortis d'un livre de J. G. Ballard, aurait pu être saisie n'importe où.

Pastoral est né de la collaboration entre Philippe Franck (fondateur et directeur du centre des cultures numériques et sonores Transcultures, aujourd'hui basé à La Louvière en Belgique, critique culturelle, mais aussi, depuis plus d'une trentaine d'années, créateur audio polymorphe jouant, dans sa formule art sonore solo, sous le masque de Paradise Now) et Christophe Bailleau (musicien et artiste visuel français installé en Belgique). Ce projet, le premier opus du duo sous ce nom (ils avaient déjà collaboré, avec d'autres électrons libres, sur *Lights out in the Ghosting Hour*, un album mêlant électro expérimental et postfolk, sorti en 2009 chez Optical Sound), va plus loin que la réalisation d'un simple disque puisqu'il matérialise, dans un design soigné (format DVD digipack avec livret 24 pages comportant photos et courtes poésies attenantes), un travail entamé en 2007, terminé près de dix ans après, en 2017, et mené par intermittence au gré des rencontres dans différentes villes. Une première exposition photo-poésie-audio-vidéo avait eu lieu à l'Alliance française Bruxelles-Europe en septembre 2017 dans le cadre du festival international des arts sonores City Sonic.

Les 12 pièces du CD dont se dégage une certaine sérénité et les 24 diptyques visuels-textes reprennent une partie d'un matériau qui s'est construit par étapes, essentiellement à partir de balades entre petites villes wallonnes et campagne colonisée

environnante, d'improvisations musicales et littéraires, avec une spontanéité que le duo a désiré conserver en fin de compte, tout en ne tombant jamais dans la gratuité.

L'échappée belle s'accompagne d'un versant scénique que l'on a pu apprécier sur les scènes européennes, notamment au festival Vidéoformes (Clermont-Ferrand) ou encore à la Semaine du son (Bruxelles). En concert, le tandem Bailleau-Franck joue et se joue des images qui escortent des instrumentaux électroguitaristiques, mais aussi des chansons postpop souvent espiègles, parfois malicieuses et, à l'occasion, câlines.

Pastoral, on l'aura compris, n'est ni un projet symphonique ni une ode à l'existence champêtre : Pastoral est un paysage singulier et sensible.

Eric Therer

CD-livret Transonic
(collection Sonopoetics)

transcultures.be/transonic